

**Ethnographie d'une conférence médico-scientifique :
l'influence de l'industrie pharmaceutique dans le champ
de la sexologie**

Alain Giami

► **To cite this version:**

Alain Giami. Ethnographie d'une conférence médico-scientifique : l'influence de l'industrie pharmaceutique dans le champ de la sexologie. *Revue Sociologie Santé, Les Etudes Hospitalières*, 2009, pp.187-210. inserm-00511299

HAL Id: inserm-00511299

<https://www.hal.inserm.fr/inserm-00511299>

Submitted on 24 Aug 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ethnographie d'une conférence médico-scientifique : l'influence de l'industrie pharmaceutique dans le champ de la sexologie

Alain Giami¹

Revue Sociologie Santé, 2009, n°30, pp. 187-210

Résumé : Cet article étudie un aspect de l'influence scientifique, sociale et financière de l'industrie pharmaceutique dans le champ de la sexualité depuis la mise sur le marché des premiers médicaments de traitement des troubles érectiles par voie orale au milieu des années 90. Il développe l'ethnographie d'une conférence scientifique internationale dans ce domaine et privilégie l'analyse des propos tenus lors des sessions d'ouverture et de clôture d'une conférence internationale, associée à une enquête de terrain sur place et des entretiens formels et informels avec les principaux acteurs de cette conférence. Cette approche permet ainsi de décrire, sinon de mieux comprendre les influences sociales, politiques et économiques qui pèsent sur l'organisation et la tenue des conférences scientifiques dans le domaine de la santé.

La pratique de la communication scientifique et de la discussion et la vulgarisation des travaux scientifiques, dans le cadre de conférences internationales, est une activité sociale de plein droit qui n'échappe pas aux contraintes sociales, économiques, politiques et psychologiques, et s'inscrit ainsi dans les nécessités non-scientifiques du monde social contemporain.

Mots clés : Sociologie de la science, Industrie pharmaceutique, publications scientifiques, sexologie, santé sexuelle

Ethnography of a medical scientific conference : the influence of pharmaceutical industry in the field of sexology

Abstract : This paper develops the analysis of the scientific, social and financial influence of the pharmaceutical industry in the field of sexuality, since the onset of the first oral medication for erectile disorders in the mid- 1990's. It is focused on the analysis of a major international scientific conference in this field. The paper is based on the ethnographic observation of the verbal communication that was pronounced during the opening and closing ceremonies of a major international conference in this field, and also on formal and informal interviews collected among the principal actors of the conference. This approach allowed to describe, and to try to understand the social, political and economic aspects which exert an influence on the organisation of scientific conferences in the field of health.

Scientific practice, and above all the practice of scientific communication and the discussion and vulgarisation of scientific research is considered as a social activity on its own right which does not escape to social, political, economic and psychological influences and is thus part

Key-words : Science studies, Pharmaceutical industry, Scientific publications, sexology, sexual health.

¹ Inserm , U 822 , 82 rue du Général-Leclerc, 94276 Le Kremlin-Bicêtre Cedex

alain.giami@inserm.fr

1. Les conférences scientifiques : un terrain ethnographique négligé

Dans la vie d'un chercheur, la participation, ou au moins l'assistance, à des conférences internationales, est un élément important de l'activité et de la socialisation professionnelle. Ce type d'événement constitue un des moments privilégiés pour s'informer des avancées réalisées dans son domaine scientifique, pour nouer ou entretenir des contacts avec des collègues proches ou éloignés et pour entretenir des réseaux en vue du montage de nouveaux projets de recherche ou de la réalisation de publications. Les conférences constituent aussi des moments de prise de distance d'avec la vie quotidienne, elles permettent de découvrir des destinations parfois pittoresques, de visiter des musées, d'aller à des concerts, de dîner dans des restaurants et parfois d'avoir des idylles amoureuses ou érotiques avec une personne rencontrée au cours d'un symposium, pendant l'excursion en bateau-mouche ou, dernière possibilité, lors du dîner de gala organisé à la fin de l'événement. Dans les congrès qui bénéficient de soutiens financiers industriels ou issus du mécénat et qui sont gérés par des *Professional Congress Organizers* (PCO)², les chercheurs les plus en vue du moment sont invités à prononcer les principales conférences des congrès et sont souvent intégralement pris en charge (transport, séjour, frais d'inscription) et ils peuvent en outre percevoir des rémunérations pour des prestations fournies aux organisateurs (conférence ou *workshops satellites*). Pour certains, les congrès qui se tiennent dans des destinations exotiques ne sont que des prétextes à des déplacements touristiques, alors que pour d'autres, les conférences sont des lieux de travail intense avec des réunions organisées dès l'aube avant le début du programme officiel, ou tard dans la nuit, en vue de la préparation d'une réunion du lendemain, sans compter avec le suivi des messageries électroniques et le maintien en contact avec le laboratoire et... la famille. C'est aussi le lieu où s'élaborent les stratégies de politique scientifique et où l'industrie (pharmaceutique) fait la promotion de ses produits et médicaments.

Actuellement, compte tenu des coûts d'organisation des conférences (locations des locaux, transports aériens, hébergements, frais de promotion, événements sociaux, invitation de conférenciers prestigieux, etc...) les conférences internationales dans le champ de la santé et de la bio-médecine ne peuvent plus être organisées de façon artisanale et autogérées à l'aide des frais d'inscription réglés par les participants ou une petite subvention des autorités académiques locales ni fonctionner sans le soutien de l'industrie pharmaceutique. Cette situation a certainement pour conséquence d'influencer la construction, l'orientation, les contenus et l'organisation des programmes présentés. La participation de l'industrie à ces conférences prend une forme visible dans les stands que les laboratoires achètent pour exposer leurs produits et distribuer leurs brochures dans le hall du bâtiment où se tiennent les conférences. Le public est attiré dans les stands de l'industrie par des hôtesses avenantes et souriantes. Durant

² Les *Professional Congress Organizers* (PCO) font l'objet de nombreux fantasmes associés à l'argent parmi les membres de l'Association. Personne ne sait très bien en quoi consiste leur activité professionnelle et comment elle se développe. Pour un exemple de PCO qui se présentent comme des entreprises "globales" chargées de fournir des solutions "sur-mesure" pour l'organisation de congrès et de workshops internationaux dans le champ de la Santé, voir les sites de Regimedia, << <http://www.regimedia.com/index2.htm> >> et de Kenes International << <http://www.kenes.com/>>>. Une étude détaillée de l'organisation économique des conférences scientifiques reste tout à fait d'actualité.

les pauses, les participants se pressent autour de ces stands pour récupérer les différents gadgets offerts par les labos (stylo, clefs USB, bloc-notes, postes de radio, sacs de voyage, etc...) et les publications scientifiques qui relatent les résultats des recherches qu'ils ont soutenues. On peut aussi y consommer du café et des viennoiseries, et à l'heure de l'apéritif du champagne et des canapés, fournissant ainsi un "repas amélioré" aux participants, véritables badauds de l'exposition. Dans certains congrès, on peut aussi distinguer parmi le public, les "prescripteurs" et les "non prescripteurs", grâce au badge qu'ils portent autour du cou. Le groupe des "prescripteurs" bénéficie d'un accueil privilégié sur les stands et reçoit en cadeau des gadgets plus coûteux.

C'est à partir de l'observation-participante à une conférence internationale ³ (je suis membre de l'Association qui l'organise, et j'ai présenté différents papiers dans des symposiums et dans un débat en séance plénière), de conversations informelles, d'entretiens non-enregistrés avec un certain nombre d'acteurs, de l'analyse de différents documents distribués lors du Congrès et de documents auxquels j'ai pu avoir accès, de documents recueillis sur Internet concernant les différents acteurs et organisations impliqués (entreprises pharmaceutiques, sites des associations, sites personnels des acteurs, etc..), et aussi de l'expérience de ma participation à d'autres conférences dans le même domaine de recherche ainsi que dans d'autres domaines (le sida, le cancer, la psychologie de la santé, notamment), que j'ai tenté de repérer les principales dimensions : scientifique, politique, financière, sociale et touristique (commerciale) qui composent cet événement. Ce travail peut aussi être considéré comme une forme de réflexivité visant à comprendre les déterminants de la diffusion et de l'influence de mon activité dans des événements qui occupent une part non négligeable de mon activité globale ⁴.

1.1. Qu'est-ce qu'on observe ?

Observer une conférence internationale médico-scientifique n'implique pas *a priori* de considérer qu'il s'agit d'un événement scientifique, ou inversement qu'il ne s'agit pas d'un événement scientifique. Les choses doivent certainement se situer entre ces deux pôles, ce qui en fait tout l'intérêt. Dans ce texte, je vise à identifier les différentes dimensions – les aspects scientifiques et les aspects non-scientifiques, psychologiques, économiques, sociaux, culturels dont l'influence de l'industrie

³ La conférence internationale qui a été observée est désignée dans ce texte comme « le Congrès » et l'Association qui l'organise comme « l'Association ». J'ai décidé de ne pas nommer cette Association ni le Congrès que j'ai observé, mais les informations que je donne les rendent tout à fait identifiables. Conserver l'anonymat de ce Congrès me semble impossible, compte tenu des informations spécifiques qu'il est nécessaire de donner au lecteur en vue de la compréhension. L'anonymat n'est pas non plus nécessaire au plan éthique, dans la mesure où les événements dont je rends compte sont des événements publics et en partie disponibles sous forme d'enregistrement audio ou vidéo. Par contre, j'ai maintenu l'anonymat des personnes que j'ai interviewé en modifiant certaines informations de façon à rendre non identifiable leurs auteurs.

⁴ J'ai choisi d'utiliser alternativement le « je » pour les descriptions ethnographiques qui impliquent mon regard et des formes plus impersonnelles pour les analyses et la discussion théorique. Sur ce point voir : Giami Alain. "Counter Transference in Social and Behavioural Research: beyond Georges Devereux" *Discussion Paper series*. Department of Methodology – London School of Economics and Political Sciences. London. 2001.

pharmaceutique - qui sont à l'œuvre et à en analyser le poids et l'influence respectives sur la construction même de l'événement qui en a résulté.

Contrairement à la "vie de laboratoire" qui est devenue un terrain ethnographique privilégié au cours des trente dernières années ⁵ et qui a fait l'objet de nombreux développements théoriques, le "small world" ⁶ des conférences internationales (qui est devenu un "global world") ne semble pas avoir beaucoup attiré l'attention des chercheurs, alors que la tenue de conférences s'est énormément développée au cours de cette même période. Mais il doit être assez difficile d'objectiver et d'interroger un monde dans lequel on se trouve immergé et dont on partage souvent les valeurs ⁷. Face à la participation de l'industrie pharmaceutique qui a généré un afflux important de ressources financières, l'organisation de conférences est devenue un commerce qui permet, certes d'organiser des conférences plus intéressantes et dans des lieux fonctionnels, bien équipés et agréables de surcroît, mais aussi de dégager des bénéfices financiers substantiels. Dans ce contexte, les rapports entre la science et l'argent ont changé : alors que l'argent était nécessaire pour organiser des conférences scientifiques, les conférences scientifiques sont devenues un moyen de générer des bénéfices financiers importants et non nécessairement reversés (totalement ou partiellement) dans le développement scientifique. Il y a donc une mise en place de production de valeur ajoutée à la production et surtout dans ce cas, à la communication scientifique.

Le phénomène de l'influence de l'industrie pharmaceutique sur la production scientifique, et notamment sur les multiples façons dont l'industrie organise, oriente et parfois même produit le travail de chercheurs supposés indépendants, a déjà été observé par de nombreux auteurs ⁸ et plus particulièrement en ce qui concerne la sexologie par Fishman, Tiefer et Giami ⁹. Ces analyses portent principalement sur le rôle et l'influence centrale de l'industrie sur la production scientifique et sur les publications scientifiques originales – qui ont seules valeur de preuve pour l'homologation des médicaments dans les systèmes de pharmacovigilance. Certains auteurs vont même jusqu'à considérer l'industrie pharmaceutique comme le "nègre" (ou "l'écrivain fantôme"), la main invisible qui tient la plume des chercheurs lorsque ceux-ci s'attellent à la production de leurs publications scientifiques ¹⁰. Ces idées

⁵ Latour Bruno, & Woolgar Steve. *Laboratory life. The construction of scientific facts*. Beverly Hills: Princeton University Press. 1979. (traduction en français 1988).

⁶ Lodge David. *Un tout petit monde*. Paris: éditions Rivages, 1984.

⁷ Elias, N. *Engagement et distanciation*. Paris: Fayard, 1993.

⁸ Healy David & Cattell Dinah "Interface between Authorship, Industry and Science in the Domain of Therapeutics", *British Journal of Psychiatry*, 2003, 183, 22–27.

⁹ Fishman Jennifer. "Manufacturing Desire: The Commodification of Female Sexual Dysfunction", *Social Studies of Science* 2004, 34(2): 187–218.

Tiefer Leonore. "Sexology and the Pharmaceutical Industry: The Threat of Co-optation" *The Journal of Sex Research*, 2000, 37(3): 273-83.

Giami Alain. "De l'impuissance à la dysfonction érectile. Destins de la médicalisation de la sexualité" In D. Fassin & D. Memmi (Eds.), *Le gouvernement des corps* (pp. 77-108). Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2004.

¹⁰ Lynch Michael, "Ghost Writing and Other Matters" *Social Studies of Science*, 2004, 34/2, 147-148.

peuvent être appliquées terme à terme aux travaux présentés dans les conférences scientifiques. L'influence de l'industrie, n'y est même plus masquée, elle est explicite. Chaque travail présenté dans un symposium soutenu par un laboratoire pharmaceutique doit recevoir l'aval de la section réglementaire de la firme, chargée officiellement de veiller au respect des réglementations en matière de communication médicale, strictement codifiées dans les codes de santé publique. Par ailleurs, les diapositives qui sont préparées par les chercheurs sont obligatoirement montées par les services de communication des mêmes firmes et présentées avec le logo de la firme. Certains chercheurs se plaignent de la main-mise excessive de l'industrie, mais le système fonctionne et l'industrie exerce un droit de regard préalable sur ces publications. La logique qui sous-tend l'influence de l'industrie sur les publications dans les revues est donc également à l'œuvre dans les conférences médicales et scientifiques. L'autonomie des chercheurs apparaît donc bien limitée.

Depuis les travaux fondateurs de Latour, l'ethnographie de la vie scientifique a gagné du terrain, mais ne semble pas avoir abordé les rives de ce territoire hybride que constituent les conférences scientifiques. On n'a pas encore observé ce qui s'y passe de façon précise. Quelques rares travaux qui pourraient s'apparenter à une ethnographie des conférences scientifiques internationales relèvent de la littérature de fiction et apportent des informations et des descriptions précieuses. On pense à *Un tout petit monde* de David Lodge qui traite des relations entre un groupe de chercheurs qui se retrouvent régulièrement à la même conférence et qui aborde les motivations non-scientifiques des universitaires et leurs difficultés psychologiques pour présenter leurs travaux, ou encore à *Call girls* d'Arthur Koestler qui décrit un séminaire pluridisciplinaire qui se tient dans un château retiré, dans le climat d'un *roman noir*¹¹. Une analyse d'une conférence a été publiée dans le cadre d'une "sociologie critique" des organisations. Elle est basée sur l'analyse des rapports entre l'espace et les conditions de la parole visant à développer l'idée selon laquelle les conférences qui constituent un aspect important de la routine professionnelle des chercheurs, constituent aussi un lieu où s'exerce une forme de domination symbolique sur les participants. Cette analyse est fondée sur observation de l'organisation de l'espace et de la circulation de la parole qui placerait les participants dans une "situation d'infantilisation"¹². Enfin, dans son travail sur les comités d'éthique, Dominique Memmi a proposé une analyse fondée sur une observation ethnographique du Colloque "Génétique, procréation et droit" qui s'est tenu à Paris, à la Maison de la Chimie, en Janvier 1985. Dans cette étude, Memmi a tenté d'identifier méticuleusement les rapports entre les "places" occupées sur le podium et dans la salle, et les "places" et les statuts occupés dans le champ médical et scientifique, avec la nature des propos tenus, et notamment les modes de présentation de soi des intervenants. C'est à partir de l'analyse de ces modes de présentation de soi qu'elle décèle un "indice de la docilité relative de ces individus à la mise en scène qui leur est proposée"¹³. Les

Sismondo Sergio. "Ghosts in the Machine: Publication Planning in the Medical Sciences". *Social Studies of Science*, 2009, 39; 2, 171-198.

¹¹ Koestler Arthur *The call-girls: a tragi-comedy with prologue and epilogue*. London, Hutchinson, 1972.

¹² Ford Jacky, Harding Nancy. "Fear and Loathing in Harrogate, or a Study of a Conference" *Organization*, 2008, 15(2), 233-250.

¹³ Memmi, D. (1996). *Les gardiens du corps. Dix ans de magistère bioéthique*. Paris, éditions de

analyses de Memmi rejoignent d'une certaine façon donc celles des psychosociologues britanniques en mettant l'accent sur les conditions matérielles de la mise en scène des « plateaux » et des panels des conférences.

Dans le présent travail, on n'a pas étudié les conférences internationales en fonction du statut épistémologique des échanges qui s'y déroulent (Conférences plénières, symposia, posters, débats, publication des actes, etc..) et en comparaison avec le contenu d' "articles scientifiques originaux" ou d'autres types de production scientifique par exemple. Nous n'avons pas non plus étudié l'influence de l'industrie pharmaceutique sur le contenu et les thématiques des travaux présentés. Nous avons retenu du travail de Memmi le principe d'une analyse ethnographique fondée sur une analyse du rapport entre les "places" occupées par les intervenants dans le champ considéré et les propos qu'ils tiennent dans l'enceinte observée. L'identification des orateurs qui interviennent lors des « cérémonies » permet déjà de percevoir les porteparole de la conférence, ceux qui parlent en son nom et construisent son identité publique en tant qu'événement. La mise en relation entre les "places", c'est-à-dire les statuts et les positions officiels occupés aussi bien dans le champ social que dans le champ plus spécifique de la conférence permet d'observer des décalages entre les propos qui pourraient être "attendus" de la part de tel ou tel acteur et ceux qui apparaissent portés et influencés par des déterminants qui échappent à l'évidence première.

S'agissant d'une approche sur un type de terrain encore peu exploré, nous avons tenté de comprendre la nature de l'événement que constitue une telle conférence en observant les différents types de discours prononcés par les acteurs qui interviennent dans ce type de conférence et les registres dans lesquels ces propos peuvent émerger. Nous avons en outre replacé les propos tenus par ces acteurs, en perspective avec le rôle et la fonction qu'ils occupent dans l'organisation du Congrès. Les analyses qui sont présentées dans ce texte sont fondées sur l'observation systématique des cérémonies d'ouverture et de clôture du Congrès qui ont été replacées dans le contexte de la discipline concernée et dans le contexte du déroulement du Congrès. Elles ont en outre bénéficié des informations recueillies tout au long du déroulement du Congrès et de l'assemblée générale de l'Association. Ce travail, qui peut être considéré comme préliminaire vise ainsi à identifier certains des éléments qui sont en amont d'une conférence scientifique et qui influencent son organisation et sa construction en tant qu'événement. Ce travail a été effectué à partir de l'identification des différents types de registres de discours et de pratiques présents dans une conférence scientifique internationale et d'une observation des discours de ses principaux responsables dans des moments qui ne sont justement pas des moments scientifiques. L'analyse de l'effet ou de l'influence de l'industrie sur les contenus scientifiques présentés lors de cette conférence ne sont pas abordés dans ce texte.

1.2. Un précédent : l'observation d'une Conférence Internationale sur le sida

Lors de la Conférence Internationale sur le sida qui s'était tenue à Florence en 1991, j'avais été convaincu par un collègue d'assister à la cérémonie d'ouverture ainsi qu'à

des sessions de "*basic science*"¹⁴ comprenant principalement des présentations bio-médicales (en virologie, immunologie et pharmacologie) tenues dans un langage absolument incompréhensible pour moi. Lors de la cérémonie d'ouverture présidée par le regretté Jonathan Mann, alors président démissionnaire du programme de l'OMS sur le sida, j'avais pu faire l'observation suivante. Dans le discours d'une succession de présentations scientifiques et politiques, on a pu assister à l'intervention d'une responsable africaine - vêtue d'un Boubou bariolé - et qui (déjà !) venait quémander l'aide des pays riches pour lutter contre les développements de l'épidémie de sida en Afrique. Cette oratrice fut longuement applaudie par le public. Tout de suite après l'intervention de cette responsable sanitaire africaine, on assista à la présentation d'Anthony Fauci, directeur du *National Institute of Allergy and Infectious Diseases* (NIAID) décrit comme le représentant américain du rang politique et scientifique le plus élevé. Fauci déclara dès l'ouverture de son discours que l'on se trouvait "dans une conférence scientifique et pas dans un *jamboree politique*"¹⁵. Du point de vue de ce haut responsable scientifique américain, la science et la politique ne doivent pas coexister dans le même lieu. Cette idée avait d'ailleurs été suggérée à propos de la même conférence dans une revue spécialisée dans l'analyse des conférences qui déplorait l'absence de résultats nouveaux parmi les présentations scientifiques¹⁶. Dans la perspective de ce haut dignitaire de la science officielle, la politique, le commerce, les exigences académiques et les régulations ainsi que l'absence de financements comptent parmi les principaux obstacles à la réalisation des travaux nécessaires à la lutte contre l'épidémie, et de façon plus générale au développement de la science qui ne pourrait se développer que dans sa tour d'ivoire. Ces observations laissent entendre que les aspects non-scientifiques qui sont situés en amont de la conférence sont perçus comme des obstacles au bon déroulement d'une conférence scientifique aussi bien lors de la production des données scientifiques que sur place au moment et sur le lieu de leur présentation et leur dissémination à la communauté scientifique. Les conférences internationales sur le sida ont constitué les premières conférences scientifiques ouvertes à la société civile : associations de malades, activistes culturels et politiques. Le modèle incluant la participation d'acteurs "profanes" et non-scientifiques à des événements scientifiques a ensuite été exporté à d'autres "pathologies" ou problèmes de santé¹⁷.

¹⁴ Dans les conférences internationales sur le sida, seules les sciences bio-médicales sont considérées comme entrant dans le champ de la recherche fondamentale, alors que les travaux en sciences sociales sont systématiquement classés dans la section de la "prévention" et de la "santé publique".

¹⁵ Presque vingt ans après, je me souviens de cette expression que nous avons longuement commentée avec Claude Veil. « Jamboree » est le terme qui désigne les rassemblements de boy-scouts. Ce terme ne figure pas dans le Trésor de la Langue Française, mais il est présent dans Wikipédia et l'on attribue son invention à Lord Robert Baden-Powell, le fondateur du scoutisme mondial qui aurait choisi d'angliciser un terme d'origine Zouloue.

¹⁶ "The shortage of practical, definitive medical information is not the fault of the conference. Although this year's meeting emphasized basic science (the theme was "Science Challenging AIDS"), there was plenty of room for important medical reports. The problem is that many obstacles -- commercial, academic, political, and regulatory -- and the lack of both funding and of national leadership, have kept important research from being done." (Florence Conference Overview. In *Aids treatments news* : N° 129 / 1991 - <http://www.aids.org/atn/a-129-01.html>)

¹⁷ Rabeharisoa Vololona, Callon Michel *Le pouvoir des malades. L'Association française contre les myopathies et la Recherche*. Paris, Les Presses de l'Ecole des Mines, 1999.

L'exemple de la Conférence Internationale sur le sida de 1991, nous permet d'affiner notre point de vue. Les facteurs économiques, politiques, financiers et culturels, loin de constituer des obstacles à la production de la science, mais surtout pour ce qui nous concerne ici, l'organisation des congrès scientifiques, contribuent positivement à la tenue de tels congrès. Toute la question est de savoir comment ils influencent l'organisation et le déroulement de la conférence, ainsi que les propos qui y sont tenus.

2. Contexte et genèse du Congrès

2.1. Pourquoi avoir choisi la cérémonie officielle d'ouverture d'un congrès ?

Cette question m'a été posée par un collègue à la sortie de la session d'ouverture du Congrès, sur le chemin d'un pub local dans lequel nous avons passé le reste de la soirée. Pendant la cérémonie d'ouverture, il avait remarqué que je prenais beaucoup de notes, ainsi que des photos et m'avait demandé pourquoi je notais les propos des "officiels" du congrès dans la mesure où selon lui, « comme d'habitude, rien d'important ni d'intéressant" n'avait été formulé durant cette cérémonie d'inauguration ». De nombreux chercheurs n'assistent d'ailleurs jamais aux cérémonies officielles d'ouverture ou de clôture des conférences, considérant qu'il s'agit de mondanités dont ils n'ont que faire ¹⁸ et préfèrent aller se promener ou finaliser leur présentation du lendemain. J'avais répondu à cette question en citant mot à mot les propos tenus par les responsables du Congrès et par les autres officiels invités à cette cérémonie, ce qui provoqua un énorme éclat de rire de toute la tablée de scandinaves réunie autour de pintes de bière glacée. Par la suite, je me suis toujours déplacé dans les couloirs et les salles du Congrès avec mon petit cahier noir, bien ostensiblement. Ainsi identifié comme faisant un travail ethnographique sur la conférence, de nombreux participants sont venus spontanément me parler, me raconter leur expérience de participants et pour certains d'entre eux, et non des moindres, de leur expérience en tant qu'organisateur présents ou passés de congrès de la même association. A chaque occasion, mettant en œuvre les règles "éthiques" en vigueur dans le champ de la recherche bio-médicale, je n'ai pas manqué de rappeler que je faisais un travail d'enquête scientifique, que j'allais noter tous leurs propos et que bien évidemment, je ferai tout mon possible pour rendre anonymes les éléments que j'utiliserai. Ce qui a systématiquement été accepté par mes interlocuteurs. Il me semble même *a posteriori* que le fait de les avoir informés du fait que je menais un travail de recherche en respectant les règles de ce type de travail en a encouragé plus d'un à approfondir son témoignage, pensant sans doute que cela allait servir à quelque chose.

¹⁸ Lors d'une conférence qui s'était tenue au Brésil en 1981, encore sous la dictature, l'hymne national brésilien avait été joué lors de la cérémonie d'ouverture, et il avait été demandé à l'ensemble des participants, brésiliens et étrangers, de se lever. Claude Revault d'Allonnes, ma directeur de recherche, qui m'avait invité à l'accompagner à cette conférence, avait quitté les lieux bruyamment en claquant ses talons sur le parquet de la salle.

2.2. La pré-histoire des conférences de sexologie : avant l'irruption de l'industrie pharmaceutique

Dans le champ de la sexologie et de la "sex research" ¹⁹, et jusqu'à la fin des années 90, les conférences étaient organisées par des universitaires volontaires, soucieux de disséminer leurs travaux, et de rencontrer le petit réseau de collègues (une centaine de personnes) travaillant dans ce domaine sur un mode artisanal. Par exemple, lors des "annual meeting" de l'*International Academy of Sex Research* (IASR), l'hôte du congrès était généralement un universitaire qui invitait ses collègues dans son université et les "événements sociaux" péri-scientifiques se déroulaient, dans des lieux plutôt agréables (des croisières sur des fleuves, des diners dans des restaurants gastronomiques, etc...). Les droits d'inscription peu élevés servaient à couvrir les frais, à inviter quelques orateurs et les "officers" (président, président élu, président sortant et trésorier), et à dégager quelques petits bénéfices de fonctionnement reversés par l'hôte à l'association. Ces congrès étaient généralement auto-financés sans subventions d'aucune sorte. Parfois l'université ou le centre de recherche auquel appartenait l'hôte apportait une aide informelle, sous la forme de mise à disposition de personnels (secrétariat, étudiants) ou de locaux (amphithéâtre, salles de réunions). Le programme était construit en fonction d'intérêts scientifiques et d'équilibres politiques entre les différentes disciplines et les différents clans qui participaient de l'association, sans main mise externe de l'industrie pharmaceutique, notamment. La dimension financière n'intervenait pas dans l'orientation des choix : l'argent servait surtout à financer les activités et la limitation des ressources limitait les possibilités (invitation de conférenciers ou financement de traduction simultanée par exemple).

2.3. Depuis l'apparition des nouvelles molécules de traitement des troubles sexuels

Les choses ont commencé à changer à partir du moment où l'industrie pharmaceutique a investi scientifiquement et financièrement, le champ de la sexualité, au moment de la mise sur le marché des premiers médicaments de traitement des troubles érectiles par voie orale ²⁰, au milieu des années 90. Cette situation nouvelle et inespérée pour une communauté de chercheurs, qui avaient souvent travaillé pendant plus de vingt ans sans aucun financement important, et parfois avec le mépris, voire même l'hostilité de leurs collègues universitaires, a bouleversé les règles du jeu sur différents plans ²¹. La

¹⁹ Ce champ de recherche a été dans un premier temps identifié sous l'expression de "sex research" dans une optique pluridisciplinaire, avant de se scinder en deux champs distincts, celui de la "médecine sexuelle" et celui de la "santé sexuelle". Cf. Abramson Paul. "Sexual Science: Emerging Discipline or Oxymoron?" *The Journal of Sex Research*, 1990, 27(2), 147-165. Zucker Kenneth. "From the Editor's Desk: Receiving the torch in the Era of Sexology Renaissance". *Archives of Sexual Behavior*, 2002, 31(1), 1-6. Giami Alain. "Sexual Health : the emergence, development and diversity of a concept". *Annual Review of Sex Research*, 2002, XIII, 1-33.

²⁰ Giami Alain, Pietri Laurence (eds). *Les traitements de l'impuissance. Rapport du Groupe de Travail sur les Traitements de l'impuissance*. Paris, La Documentation française, 1999.

²¹ Mes premiers contacts avec l'industrie ont été établis dès 1997, lors d'une conférence médicale d'andrologie. Les représentants de la principale firme engagée dans ces traitements à l'époque étaient présents dans l'hôtel de la conférence et commençaient à écouter les projets et les demandes des uns et des autres. Les conversations s'étaient poursuivies dans un bon

question des subventions externes, et notamment des subventions octroyées par l'industrie pharmaceutique a été posée ouvertement lors du *Business meeting* de la conférence de l'IASR en 1995 à Provincetown. Une discussion très animée opposa ceux qui souhaitaient pouvoir bénéficier de subventions externes et ceux qui étaient opposés à l'industrie pharmaceutique, souhaitant conserver l'indépendance de l'*Academy* (emmenés par Leonore Tiefer). L'assemblée générale de l'IASR vota cette année-là, contre le recours aux subventions externes. Mais l'année suivante, lors du congrès organisé à Rotterdam en 1996, on a pu remarquer que les choses avaient déjà commencé à changer. L'organisateur de ce congrès avait fait appel à une société professionnelle de tourisme académique et d'organisation de congrès, l'ancêtre d'un PCO. Le congrès s'était entièrement déroulé dans l'enceinte (payante) d'un grand hôtel international de Rotterdam, et non plus sur un campus universitaire, avec une centaine de participants environ. L'excursion sociale avait eu lieu sur un bateau le long d'un canal en Hollande. La soirée d'ouverture avait eu lieu au Musée *Boijmans Van Beuningen*, l'un des plus beaux musées de Rotterdam. Par contre, il semble que le contenu de la conférence n'ait pas été influencé par les financements externes. Leonore Tiefer, une sexologue américaine qui milite pour le maintien de l'autonomie de la sexologie et la résistance à l'emprise rampante de l'industrie pharmaceutique, a analysé comment les contenus et les orientations mêmes de la recherche sexologique sont influencés dans le sens d'une "médicalisation de la sexualité" depuis le milieu des années 90²². Elle met ainsi en évidence comment s'opère une certaine "co-optation" des chercheurs et la constitution d'un réseau de chercheurs financés par l'industrie pharmaceutique dans un contexte de découvertes scientifiques, certes, mais aussi de dérégulation des règles de l'approbation des médicaments et de diminution des crédits académiques. Le fait de pouvoir travailler sur les sujets qui ont intéressé les chercheurs pendant des années, sans que ceux-ci ne bénéficient d'une grande reconnaissance, et en l'absence de financements conséquents a eu pour effet de faciliter le recours des chercheurs aux financements industriels²³.

2.4. La professionnalisation de l'organisation de congrès : le recours à un PCO

Avant l'organisation du Congrès - qui fait l'objet des observations présentées plus bas dans ce texte - l'Association avait déjà tenu plusieurs congrès à travers le monde depuis 1974. Le programme de ces conférences exprimait dans la plupart des cas un équilibre subtil entre des aspects éducatifs, sociologiques, médicaux. Vers la fin des années 90, l'Association commença à développer un intérêt pour les Droits sexuels et à entreprendre un changement de positionnement stratégique en passant du statut d'une association visant à la promotion du groupe professionnel des sexologues à la réalisation d'objectifs plus larges pouvant apparenter celle-ci à organisation non-gouvernementale²⁴ pouvant prétendre à un partenariat avec des organisations

restaurant où un petit groupe de sexologues avaient été invités à dîner par la représentante de la firme pharmaceutique.

²² Tiefer Leonore The medicalization of sexuality : conceptual, normative and professional issues. *Annual Review of Sex Research*, 1996 (7), 252-282.

²³ Tiefer Leonore. 2000. Op. cit.

²⁴ Giami Alain, 2002, op.cit. ; Giami Alain, Russo Jane. "Between Globalization and National Context : The Social Organization of Sexology in France and Brasil". Poster *Thirty-Fourth*

internationales comme l'OMS, par exemple. Lors de l'assemblée générale qui s'est tenue en 2005, l'Association a été instituée en société de droit américain (*Incorporated*). Il fut décidé de doter l'Association d'un PCO officiel qui prendrait en charge l'organisation des congrès, moyennant un reversement d'une partie des bénéfices à l'Association. Le Président de l'Association, annonça à la tribune que le contrat avec le PCO international prévoyait un reversement à celle-ci d'une somme de 100.000 dollars américains pour chaque congrès suivant, en 2007 et 2009, date d'expiration du contrat. Cette décision, qui s'inscrit dans la logique de la constitution de l'Association en société de droit américain, avait suscité des vives réactions de la part de certains de ses membres influents et notamment de la part d'un de ses "past président" et actuel président d'une association régionale latino-américaine de sexologie. Il était question d'un désaccord entre l'Association et le PCO concernant le choix d'une ville d'Amérique Latine qui était en passe d'être choisie pour la tenue d'un congrès ultérieur. Ce choix ne semblait pas convenir au PCO, qui semblait avoir tenté d'influencer la décision finale de l'Assemblée générale de l'Association. Le "past-president" avait alors réaffirmé que le PCO était au service de la stratégie de l'Association et non pas l'inverse. Au travers de ces deux exemples situés à quelques années d'intervalle, on perçoit l'évolution de la logique qui sous-tend l'organisation et la tenue de grands congrès médicaux scientifiques dans ce domaine. D'une part, avant le milieu des années 90's, l'argent servait à financer (auto-financement) les activités scientifiques et sociales, et d'autre part, après cette date, l'organisation et la tenue d'un congrès en sexologie permet de réaliser des profits importants, à partir d'une gestion savante des subventions de l'industrie, des droits d'inscription, du nombre de participants et d'une gestion rigoureuse de l'événement. Un entrepreneur professionnel prend en charge l'organisation et la gestion financière de l'affaire, assume les risques financiers et reverse une partie substantielle des bénéfices à l'Association. Mais ce faisant, les organisateurs de ces congrès sont dépossédés de la majeure partie des bénéfices financiers potentiels, mais aussi des risques de déficit.

2.5. Le cadre juridique

L'organisation du Congrès biennal, qui représente la principale activité de l'Association et sa principale source de revenus (les cotisations ne représentent qu'une part mineure des revenus) repose sur un contrat complexe passé entre trois parties : (1) l'Association (représentée par son Président et son Secrétaire-Général-trésorier), (2) le Président du Congrès désigné par une société scientifique majeure du pays où se tient le Congrès et qui doit être membre de l'Association, et (3) le PCO ²⁵. Les tâches, les responsabilités et les processus visant à parvenir aux décisions, scientifiques, commerciales, logistiques et touristiques, la prise de risque financier, les rétributions des différents acteurs (des organisateurs notamment), des orateurs invités, sont décrits

Annual Meeting International Academy of Sex Research (IASR) Leuven (Belgium) 10-13 Juillet 2008.

²⁵ J'ai pu avoir accès à une copie du contrat préliminaire entre l'Association, le futur président d'un congrès et le PCO. Il ne s'agissait que d'une première version du contrat, remise aux organisateurs quelques jours avant la réunion. Ce texte m'a été soumis lors d'une réunion informelle sur la plage de la ville du Congrès où mes collègues m'ont demandé des précisions sur des points qu'ils ne comprenaient pas. Informés de la réalisation d'un travail ethnographique, ils m'ont ensuite laissé une copie de ce document et j'ai ainsi pu l'analyser en détail.

de façon très précise dans un cadre dans lequel les décisions finales sont partagées entre les différents signataires. Les décisions scientifiques et politiques doivent être prises de concert et avec l'approbation du Président de l'Association et du bureau exécutif. Les décisions commerciales et notamment l'engagement des dépenses de promotion, d'organisation, de réalisation et de gestion du Congrès restent strictement contrôlées par le PCO, une entreprise multi-nationale. Le PCO a la possibilité de passer un contrat de sous-traitance pour la gestion de certaines activités sociales (banquet, excursions, cérémonies, spectacles) avec une entreprise locale. La lecture du contrat fait apparaître l'ensemble des activités qui constituent la Conférence et qui incluent tout d'abord les activités scientifiques, avec les comités scientifiques qui décident du contenu du programme. C'est dans ce cadre que "30 orateurs invités" doivent être sélectionnés par le comité scientifique local en accord avec le comité exécutif de l'Association. L'invitation de ces orateurs est gérée financièrement (trajet, hébergements, inscription) par le PCO. Le PCO a la charge de faire imprimer le programme scientifique du Congrès. Ces activités scientifiques donnent lieu à un ensemble d'activités sociales qui tournent autour du programme et du déroulement du Congrès à proprement parler.

2.6. Les différentes activités du Congrès

La cérémonie d'ouverture comprend un spectacle local et un cocktail de bienvenue inclus dans les droits d'inscription. Un "dîner du Président" du Congrès est financé par le PCO qui vise à souhaiter la bienvenue du Comité d'organisation local à un nombre restreint de "dignitaires" de l'Association et de la sexologie internationale dont la liste est établie par le comité local et soumise au PCO. Enfin, un banquet final, payant et non-inclus dans les droits d'inscription est organisé pour tous les participants qui le souhaitent. Par ailleurs, un certain nombre de réunions de travail se tiennent pendant le Congrès : différents comités, fédérations régionales, revues de sexologies affiliées, comité des Droits de l'Homme, ainsi que l'Assemblée Générale qui se tient au milieu du Congrès. Tout ceci sans compter la multitude des réunions que les participants organisent en profitant de la présence de leurs réseaux de relations sur le lieu du Congrès. Au delà de ces activités indirectement reliées à la dimension scientifique du Congrès, il y a en plus les activités touristiques et hôtelières qui sont proposées en extension du programme aux participants et aux personnes accompagnantes et toutes les activités organisées par les sponsors de l'industrie pharmaceutique qui financent les déplacements d'un certain nombre de participants et qui bénéficient d'un programme touristique de choix.

Le contrat ne mentionne cependant pas l'origine des différentes recettes du Congrès (subventions publiques, subventions de l'industrie, et droits d'inscription pouvant être modulés en fonction de différents critères). Le contrat ne laisse pas apparaître comment l'équilibre entre l'ensemble des recettes et l'ensemble des dépenses sera calculé. Le contrat entre l'Association, le PCO et le comité local d'organisation prévoit des modalités de reversement des bénéficiaires, fondées sur le critère du nombre d'inscriptions payantes finalement réalisées. Le comité local d'organisation dispose par ailleurs d'une allocation de 50.000 dollars pour assurer la promotion du Congrès en participant à d'autres Congrès qui recrutent un public similaire. Ils sont par ailleurs très fortement encouragés à diffuser l'information aux sexologues et aux différents

professionnels concernés, aux étudiants de leur pays ²⁶. Le choix de la ville où doit se tenir le Congrès apparaît donc fondé sur une décision stratégique prenant en compte un ensemble de critères non-scientifiques visant à optimiser le rendement financier de l'opération. De nombreuses tractations se déroulent en coulisse afin de solliciter les organisateurs potentiels susceptibles de générer le maximum de profit, mais aussi d'éliminer ceux qui présentent des risques financiers élevés. Les critères qui sous-tendent le processus de décision apparaissent donc à même d'exclure des organisateurs et des destinations présentant des "risques" de différente nature : ainsi une capitale européenne peut apparaître trop chère et limiter le déplacement de participants d'Amérique Latine ou d'autres pays émergents, et inversement un pays d'Afrique Australe peut apparaître comme "dangereux" pour des Européens et des Nord-américains dotés d'un pouvoir d'achat élevé. Tous ces critères rendent difficile et problématique le maintien des équilibres politiques entre les différentes régions engagées dans l'Association. Enfin, l'industrie pharmaceutique qui finance les déplacements et les inscriptions d'un quota élevé de participants à plein tarif exerce une influence indirecte sur des choix qui doivent être cohérents avec les stratégies de ces entreprises. Au cours des interviews recueillies lors du Congrès avec des candidats à l'organisation d'un de ces congrès, ces personnes ont longuement décrit le processus de la présentation de la candidature de leur pays pour emporter la décision de l'assemblée générale et ont fait état de la nécessité de recueillir l'accord du PCO. Au delà des discussions ouvertes, il a été fait référence à un "hidden agenda" qui aurait influencé les prises de décision et dont ils ont le sentiment d'avoir été tenus à l'écart. L'un de ces deux candidats a déposé la candidature de son pays à deux reprises, sans succès face à l'opposition supposée du PCO ²⁷.

3. La construction scientifique du Congrès

La construction scientifique du Congrès porte sur l'appareil de production, d'évaluation, de présentation et de dissémination des informations scientifiques. Cette dimension scientifique occupe une grande visibilité (qui n'implique pas nécessairement qu'il s'agisse de la dimension la plus importante) dans la construction de l'événement. Le Congrès dispose de deux comités scientifiques : le comité scientifique International et le comité scientifique local, plus particulièrement chargé de la sélection des résumés qui sont envoyés et de l'organisation des sessions. Ces comités travaillent en accord. Chacun de ces comités scientifiques est doté d'un président. En principe, les résumés soumis au congrès pour présentation sont évalués par les membres de ces deux comités. Mais il semble que les "conférences invitées" (celles qui ont lieu dans les salles les plus grandes, aux meilleurs horaires du programme, pour lesquelles les

²⁶ Je n'ai pas eu accès au contrat entre l'association et le PCO, mais lors de l'Assemblée Générale, le rapport financier mentionne une entrée de 20.000 US \$ en provenance du PCO qui doit être complétée par un autre versement, en souffrance dans l'attente de la clôture des comptes, déficitaires pour l'instant, du Congrès précédent. L'organisateur de ce précédent Congrès dit avoir perdu environ 250.000 US \$. Cette conférence fut la dernière à ne pas être organisée sous la houlette du PCO et à avoir été engagée avec une prise de risques financiers personnelle de la part du président du Congrès.

²⁷ Ces informations ont été recueillies au cours d'entretiens avec des organisateurs potentiels du congrès de cette association qui m'ont présenté des documents à l'appui de leurs déclarations. Il est impensable de lever l'anonymat de ces personnes.

orateurs sont invités, pris en charge et parfois rémunérés), les principaux symposiums (organisés par des associations satellites ou par l'industrie pharmaceutique) soient négociés en dehors d'une évaluation par ces comités et décidés en dernière instance par le comité exécutif de l'Association. Les sessions plénières (Plenary Session) se déroulent dans le principal auditorium et sont généralement attribuées à des "invited speakers" qui occupent une place stratégique dans le champ de l'Association ou dans le champ de la sexologie et de la santé sexuelle. En dehors de ces sessions plénières qui attirent le plus grand nombre de participants, on trouve les symposiums qui se déroulent simultanément et qui impliquent un choix sélectif de la part des participants. L'organisation des symposiums est généralement confiée à des membres de l'Association ou à des associations satellites. Les "communications libres" sessions de posters sont gérées directement par les comités scientifiques et permettent de laisser une place aux propositions spontanées des participants. On trouve enfin des ateliers de formation ("workshops") qui ont lieu avant la cérémonie d'ouverture, et qui sont payants en sus de l'inscription au Congrès et organisés par des professionnels.

L'industrie pharmaceutique organise des symposiums qu'elle finance et qui ont souvent lieu à l'heure du déjeuner, ce qui donne l'occasion d'offrir un repas froid aux participants. Mais l'industrie est aussi présente au travers du *sponsorisme* de la conférence et la liste des firmes pharmaceutiques qui ont officiellement sponsorisées la conférence est publiée en première page du programme. Le soutien financier des industries pharmaceutiques peut prendre des formes différentes : versement officiel et global aux organisateurs de la conférence ou à l'Association, achat d'un stand d'exposition des produits de la firme contribue ainsi à l'animation de la conférence avec diffusion d'information médicale. Il peut aussi s'agir d'un soutien moins visible sous la forme d'une aide à l'inscription des participants avec prise en charge éventuelle des billets d'avion, des frais d'hôtel et des frais d'inscription négociés directement avec le PCO. Par exemple, lors de la conférence qui s'était tenue à Cuba, l'industrie pharmaceutique multinationale était assez peu visible : presque pas de stands de l'industrie multinationale, probablement pour des raisons d'embargo économique américain ? Mais de nombreux participants européens avaient été pris en charge par l'industrie ²⁸.

3.1. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture est un moment-clé des grandes conférences, un moment au cours duquel des propos appartenant à différents registres - et pas uniquement au registre du discours scientifique - sont tenus et qui permettent de mieux comprendre les différentes dimensions, explicites et implicites, de l'événement. Selon mon décompte, près de 600 personnes ont assisté à la cérémonie d'ouverture du Congrès.

Sur le podium de la cérémonie d'ouverture, sont installés les principaux dignitaires du Congrès : la présidente du Congrès (une femme médecin gynécologue travaillant en pratique libérale dans la ville où se tient le Congrès), le président du Conseil scientifique du Congrès (une personnalité du monde médical local), le président en titre de l'Association (un médecin psychiatre, originaire d'un pays latino-américain), la vice

²⁸ Interrogé sur ce point le président de l'Association de l'époque m'avait répondu avoir ignoré le fait que l'industrie avait financé des participants européens.

– présidente de l'Association (une professeur de psychologie retraitée), la secrétaire générale de l'Association (une infirmière diplômée en sexologie et connue pour sa contribution aux découvertes du "point G" au cours des années 70), le président du Comité scientifique international, (un psychiatre britannique très impliqué dans les comités des associations internationales de sexologie et médecine sexuelle qui ne prend pas la parole), et l'ancien président ("past president") de l'Association (un gynécologue français qui a organisé une conférence qui a réuni plus de 3.000 personnes à Paris et qui joue un rôle fonctionnel dans le Comité exécutif de l'Association). La séance est placée sous l'autorité de la Gouverneure de l'état (une femme présentée comme une ancienne psychiatre). Ces personnages qui occupent une fonction importante dans l'organigramme de l'Association sont intervenus au cours de la cérémonie d'ouverture, es qualités, ce qui justifie leur présence à la tribune. Mais on a pu constater qu'ils ne tiennent pas le discours que l'on pourrait attendre de leur fonction. C'est à dire que lors de la cérémonie d'ouverture d'une conférence scientifique internationale, il va question de beaucoup d'autres choses que de science et la science sera assez peu évoquée, ou au moins pas autant que l'on pourrait le penser.

3.2. Le Maître de Cérémonies et les Indigènes

C'est le président du comité scientifique local du Congrès qui orchestre la cérémonie. Il rappelle rapidement que le Congrès a une vocation multi-disciplinaire qui inclut la sexologie, la médecine sexuelle et l'éducation sexuelle, une façon de dire que le Congrès ne traite pas que des aspects médicaux de la sexualité. Il sacrifie ensuite à une tradition locale qui consiste à ce que les Indigènes originaires de la région où l'on se trouve viennent accueillir officiellement et rituellement les hôtes étrangers. Un petit groupe d'indigènes arrive donc sur la scène et il fait penser à une petite communauté familiale avec un patriarche et ses enfants et un homme jeune qui joue d'une flûte dont il extrait des sons lancinants et relativement désagréables à l'oreille. Cette présentation provoque de la gêne chez moi. Je repense aux Zoos humains exhibés lors de l'Exposition Coloniale qui eut lieu à Paris en 1931. Un ami sociologue originaire de ce pays, très engagé dans le champ du sida et de la santé publique internationale, dédramatise ma réaction et me dit qu'il s'agit d'une forme de réception coutumière dans ce pays, où les Indigènes viennent souhaiter la bienvenue aux étrangers. Entre temps, on ne voit aucun Indigène dans la salle parmi le public ni les intervenants....

3.3. La mère du Congrès : un discours personnel, familial et affectif

La Présidente du Congrès est ensuite appelée au podium pour prononcer son discours. Elle se situe d'emblée dans le registre de la maternité et de l'émotion, en se disant très heureuse d'avoir donné naissance à ce beau bébé. Elle nous annonce qu'on va pouvoir se réjouir d'écouter les derniers développements de la science qui fait de nous une communauté globale ("*global community*"), une grande famille dirait-on en français ? Elle remercie ensuite son mari et ses enfants qui l'ont laissée travailler sur ce projet très prenant et rappelle qu'elle a su préserver sa vie de famille en continuant à préparer au moins un repas par semaine. Elle félicite ensuite publiquement sa propre fille qui, malgré son manque de disponibilité, a réussi à obtenir son diplôme de fin d'études, semblant ainsi se dédouaner de la culpabilité à avoir eu à désertier le champ familial. Elle remercie enfin le PCO pour son aide ainsi que les industriels pour leur soutien financier. Malheureusement la diapo qui présente les logos et les noms des

entreprises qui ont soutenu (sponsorisé) le Congrès n'apparaissent pas tout de suite : l'écran reste noir pendant une dizaine de minutes avant d'afficher la liste des généreux sponsors de l'industrie pharmaceutique. Dans un entretien accordé en privé, la présidente du Congrès se montre très critique à l'égard de l'organisation de la cérémonie sur laquelle elle n'aurait eu aucun pouvoir et s'interroge sans apporter de réponse à ce qu'elle peut dire et ne pas dire en public...

3.4. L'homme politique : une vision optimiste et engagée pour le futur

Le Président de l'Association, un médecin latino-américain ayant suivi une formation à la sexualité humaine aux Etats-Unis, monte ensuite sur le podium. Son discours exprime la vision politique, engagée, de l'Association. Il rappelle tout d'abord le changement de nom de l'Association qui témoigne de la sortie d'un statut d'organisation professionnelle vers une organisation non-gouvernementale engagée dans un combat qui dépasse les intérêts du groupe professionnel. Il rappelle les dimensions "positive" et "respectueuse" de la santé sexuelle et l'importance de la sexualité dans le bien-être de l'humanité. Il martèle que pour réaliser un "monde meilleur", il faut respecter et mettre en pratique les "droits sexuels" dont l'Association a établi une charte internationale qui a été adoptée lors d'une assemblée générale précédente. Il importe aussi de développer la légitimité et la crédibilité de la profession de "sexologue" et il propose de lancer le chantier de l'élaboration des critères de formation et de légitimation de la profession. Il conclut son discours en appelant le public à s'unir en vue d'un "monde meilleur". Il bénéficie d'une "standing ovation". Il est celui qui exprime la "mission" de l'Association et rend compte des avancées réalisées au cours des deux dernières années sous son mandat de président. Il révèle le caractère et les objectifs politiques de l'Association

3.5. La Gouverneure de l'Etat : en hommage à Freud

La Gouverneure de l'Etat dans lequel se déroule le Congrès représente la plus haute autorité politico-administrative locale (comme le gouverneur dans un état américain). Elle représente Sa Majesté la Gracieuse Reine d'Angleterre. Elle est présentée par le Maître de cérémonies, comme une ancienne psychiatre. Dans son discours de bienvenue, elle fait longuement référence à Freud qui, selon elle, aurait applaudi à l'annonce de l'intitulé et du thème du Congrès. Ainsi, l'hommage à Freud est-il rendu par l'autorité politique plutôt que par les responsables scientifiques du Congrès. Son discours apparaît porté par une inspiration plus culturelle et scientifique que politique.

3.6. Honorer les anciens : la remise des Médailles d'or

Un moment est ensuite consacré à la lecture des noms des vainqueurs des médailles d'or attribuées aux sexologues méritants au cours de l'année et dont la liste représente un savant dosage entre les genres, les continents et les disciplines qui composent le champ de la sexologie et de la santé sexuelle à travers le monde.

3.7. L'agence de tourisme : retour au business

De façon très surprenante, le Président du Conseil scientifique local aborde assez peu la question du contenu et des enjeux scientifiques de la Conférence, sauf pour dire que le programme est "intéressant" et comme pour inciter les participants à y assister quand même, malgré tout ce qui leur est offert de bien plus alléchant à coté. Il

consacre la majeure partie de son intervention à la diffusion d'un film réalisé par l'Office du tourisme local qui fait la promotion des sites à visiter, et rappelle que dans la mallette du Congrès on trouve un coupon qui peut faire bénéficier les participants de rabais dans les meilleures boutiques et centres commerciaux de la ville. Le groupe des Français, invités par l'industrie pharmaceutique, a bénéficié d'un programme touristique et gastronomique important et en concurrence avec les événements scientifiques du programme. La majorité des participants français à cette conférence, ne parlant pas l'anglais, ont ainsi préféré faire du tourisme en dehors des rares sessions francophones auxquelles ils ont assisté par devoir, pour soutenir les copains.

4. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture constitue la dernière opportunité de réunir les participants qui n'ont pas encore déserté le site du Congrès, de tirer un premier bilan, d'annoncer la tenue de la prochaine conférence et d'inviter les participants à s'y rendre. Cette cérémonie attire généralement beaucoup moins de monde que la cérémonie d'ouverture. On peut cependant mettre cette cérémonie de clôture en miroir de la cérémonie d'ouverture, afin d'examiner comment les différents protagonistes se présentent et quels discours ils tiennent. La comparaison entre les deux événements permettant ainsi d'évaluer la stabilité des propos et des positionnements adoptés par chacun de ces acteurs.

4.1. La présidente du Congrès : entre l'affectivité et le tourisme

La présidente du Congrès prend la parole en premier pour remercier les participants d'être venus dans un pays aussi lointain. Elle tient un discours dans le registre de l'affectivité ("I love you all.. See you again in my country"). Elle rappelle combien le congrès a demandé de travail, remercie son équipe et invite les participants à revenir dans ce pays pour y faire du tourisme. Son intervention se termine par la projection d'un film d'une dizaine de minutes qui présente les splendeurs de la nature. La présidente continue à se situer dans le même registre émotionnel et familial que lors de la sessions d'ouverture. Les participants du Congrès sont devenus des amis et ils seront reçus dans son pays comme tels.

4.2. Le président du prochain Congrès

Toute l'équipe du pays européen dans lequel se tiendra le prochain congrès (une quinzaine de personnes est arrivée dans l'amphithéâtre en portant le T-shirt aux couleurs de ce pays) pose pour une photo de famille comme une équipe de football. Le Président du prochain congrès, en costume crème, introduit son invitation, pour un congrès dans une destination paradisiaque (bien qu'il s'agisse d'un pays du Nord de l'Europe...) . Il formule son invitation au nom de la Société sexologique de son pays, de l'Université de la ville dont il est professeur de psychologie et sexologie, et de l'association régionale de sexologie dont son pays est membre. Il introduit son discours en abordant le thème scientifique du congrès autour de l'idée de la multidisciplinarité ²⁹

²⁹ Le thème de la multidisciplinarité a déjà été développé lors de la cérémonie d'ouverture du Congrès par le président du comité scientifique local. Ce thème est aussi celui qui avait été

avec une série de principes tels que l'importance accordée à la formation et à l'éducation sexuelle, le recours à Internet pour proposer des cours et des ateliers pré-congrès en association avec l'Université, et l'importance qui sera accordée aux débats et aux discussions. Il annonce la mise à disposition de 200 bourses visant à permettre la participation au Congrès (voyage, hébergement, inscription) à des participants de pays en développement. Ces bourses seront attribuées après sélection par le Ministère des Affaires étrangères de son pays. Cette idée a été un des points forts de la candidature de cette ville et elle visait à diminuer l'impression selon laquelle les congrès de l'Association se tiennent trop souvent dans des pays développés, inaccessibles aux participants d'Amérique Latine (qui constituent de gros contingents de l'Association) et d'Afrique. On diffuse ensuite une vidéo qui présente la ville du prochain Congrès, ses multiples ressources culturelles, touristiques et gastronomiques et son accessibilité depuis les quatre coins du monde au regard des principaux modes de transport aérien. La présentation du Congrès se conclut par la performance d'un groupe de danseurs folkloriques appartenant à une société de personnes originaires de ce pays européen, établies de longue date dans le pays de l'actuel Congrès et ayant conservé leurs traditions et leur identité européenne. Le spectacle donné par le groupe folklorique dure presque une demi-heure, soit beaucoup plus que la durée accordée aux informations organisationnelles et scientifiques.

4.3. Le président de l'Association : une organisation politique

Toujours plein d'humour et d'énergie, le Président de l'Association remercie le président du prochain Congrès et dit avec humour qu'il a déjà l'impression d'être dans ce pays, mais qu'il n'est pas prêt pour commencer de suite un deuxième congrès. Il paraphrase un ancien président de l'Association, connu pour ses discours chargés d'émotion, pour dire que le Congrès qui vient de se dérouler aura été "*wonderful*" et aura donné l'opportunité d'exprimer et de ressentir des émotions positives très fortes. Il considère que le Congrès a été "challenging" au plan scientifique. Mais il rappelle que, malheureusement, la "tragédie" qui s'est déroulée aux Etats-Unis est là pour nous rappeler que les efforts pour établir la santé sexuelle sont loin d'être finis ³⁰. Il rappelle que cette tuerie aurait été commise suite à une affaire de jalousie amoureuse, ce qui met bien en évidence combien la santé sexuelle est importante pour diminuer les problèmes non-sexuels de l'humanité, et notamment pour réduire la violence sociale et interpersonnelle. Il affirme ensuite qu'il est désormais "impossible" de rester en dehors du jeu politique international et d'accepter que le Président Bush continue à diriger le monde. Il admet avoir eu tort lors d'un précédent Congrès, à la Havane, de ne pas avoir engagé l'Association à formuler une déclaration politique avant le commencement de la guerre en Irak. Il affirme alors que l'Association est une entité politique et qu'il est de sa responsabilité d'agir politiquement dans le domaine de la Santé sexuelle et des Droits sexuels pour défendre et développer l'équité et l'égalité entre les genres. La sexualité est un besoin humain fondamental et il faut protéger et

choisi par Aldous Huxley dans son *Call girls* (*op.cit.*) et il semble représenter une figure métaphorique d'un congrès dont les objectifs scientifiques ne sont pas bien définis.

³⁰ Il s'agit de la tuerie du campus de Virginia Tech aux Etats-Unis, qui a eu lieu quelques jours auparavant et au cours de laquelle trente-deux personnes ont été tuées par un étudiant d'origine coréenne qui s'est ensuite donné la mort. C'est l'une des plus importantes tueries ayant eu lieu sur un campus américain.

développer l'expérience du plaisir. Il reçoit une salve d'applaudissements très nourrie qui met fin à la cérémonie de clôture.

Il aura finalement été assez peu question de science lors de la cérémonie de clôture. Les postures adoptées par les dignitaires du Congrès lors de la cérémonie d'ouverture se sont finalement cristallisées et ont été développées avec plus d'ampleur.

5. Conclusions et perspectives

Que nous révèle l'ethnographie des cérémonies d'inauguration et de clôture du Congrès ? Elle nous confirme tout d'abord les principaux enseignements de l'ethnographie de "la vie de laboratoire" selon laquelle la pratique scientifique, et *a fortiori* la pratique de la communication scientifique et de la discussion et la vulgarisation des travaux scientifiques dans le cadre de conférences internationales est une activité sociale de plein droit qui n'échappe pas aux contraintes sociales et psychologiques et aux nécessités non-scientifiques du monde social contemporain. Nous avons ainsi tenté de repérer ces différents éléments à partir d'une observation participante à une conférence internationale dans le champ de la sexologie avec une observation plus systématique des cérémonies d'ouverture et de clôture, plus à même de laisser apparaître plus explicitement les aspects et les dimensions non-scientifiques, sociaux, économiques, symboliques et psychologiques de la conférence. Dans la mesure où l'influence de l'industrie pharmaceutique sur la production scientifique a déjà bien été étudiée, nous n'avons pas analysé ni observé la conférence à partir des titres des communications et des résumés publiés. Nous avons préféré remonter plus en amont dans l'analyse des éléments non-scientifiques qui peuvent orienter l'organisation, le déroulement et même l'existence de celle-ci. L'observation et la description ethnographique des sessions d'ouverture et de clôture apparaît cependant insuffisante à elle seule pour comprendre l'influence globale des différents déterminants et surtout de l'influence de l'industrie pharmaceutique. Cette influence est certes visible lors des cérémonies d'ouverture et de clôture par la présence des logos des entreprises, par les remerciements exprimés globalement envers les "sponsors", et par la présence des représentants de l'industrie installés aux premiers rangs des amphithéâtres. Cette présence est aussi visible au travers des stands de l'exposition dans laquelle les firmes présentent leurs produits et négocient avec les prescripteurs présents sur place.

Mais si on en reste à ces seules observations de surface, on ne peut comprendre le fonctionnement et l'influence précise de l'industrie pharmaceutique sur la construction et le déroulement des conférences sans explorer des éléments moins directement "visibles" pour le participant moyen. Et encore, bien des éléments continuent à nous faire défaut et les observations recueillies auprès de participants clés et de certains leaders de la conférence laissent entrevoir une influence encore plus prégnante de l'industrie. La mise en perspective des cérémonies d'ouverture et de clôture avec les informations recueillies tout au long de la conférence, et surtout avec les interviews réalisées sur place, souvent dans le feu de l'action et des conflits qui ont eu lieu lors de cette conférence permet de mieux comprendre le "*hidden agenda*" évoqué par l'un de nos informateurs qui consiste en la répartition des bénéfices financiers pouvant être générés par un tel événement. La production de ces bénéfices financiers et leur répartition entre les différents acteurs impliqués dans la réalisation de la conférence (L'Association, le PCO et les organisateurs locaux de la conférence) constitue un élément central de cet agenda qui a des répercussions sur l'organisation de la

conférence, en fonction des bénéfices prévisibles qu'elle est à même de générer. Dans cette perspective, l'organisation d'une telle conférence, qui draine des soutiens financiers importants, mais qui doit supporter des coûts non moins importants, se doit d'être bénéficiaire.

Toujours dans le registre financier, l'organisation de la conférence se doit aussi de rapporter des bénéfices à d'autres acteurs et notamment aux opérateurs touristiques. Le tourisme sur le site de la conférence, avant, pendant et après celle-ci, constitue un élément qui permet d'obtenir des soutiens locaux à l'organisation de la conférence et qui en retour bénéficie à ces mêmes opérateurs locaux. Le tourisme draine des participants à la conférence et accroît les bénéfices (ou limite les pertes) de la conférence et en retour, la conférence attire sur place des touristes dotés d'un pouvoir d'achat élevé.

Mais la production de ces bénéfices n'est pas le seul objectif de la conférence. Comme on l'a vu à partir de l'analyse des sessions d'ouverture et de clôture, le projet politique et idéologique de l'Association constitue un élément important et sinon central des contenus exprimés par les principaux acteurs. Et l'on peut ainsi considérer que les bénéfices financiers peuvent permettre le développement de ce projet. Le Congrès qui a été analysé dans le présent travail, s'inscrit aussi dans une stratégie idéologique et pratique de développement de la "santé sexuelle" et des "droits sexuels" au plan international. Les cérémonies d'ouverture et de clôture constituent ainsi une tribune pour les porteurs du projet politique de l'Association qui reçoivent toute licence pour prononcer des discours libérés des contraintes de la science, mais apparemment fondés sur celle-ci. Ils peuvent ainsi y exprimer une "vision" du monde et de la place que peuvent y occuper les travaux présentés au cours de la conférence.

Ces observations nous révèlent en outre, les dimensions de l'investissement affectif et subjectif que constitue l'organisation et la charge de travail d'une conférence internationale. Le Congrès est métaphorisé différemment selon le genre des orateurs qui ont été observés. D'une part, comme un objet personnel et familial suscitant des investissements et des attentes personnels et situé par ailleurs, en concurrence avec d'autres événements et situations de la vie familiale lorsqu'il s'agit d'une femme, et d'autre part, comme un produit commercial ou un élément d'une stratégie politique lorsqu'il s'agit d'hommes. L'appropriation subjective du Congrès s'opère donc différemment en fonction du genre des locuteurs.

L'observation ethnographique et l'analyse des propos tenus lors des sessions d'ouverture et de clôture d'une conférence internationale, associée à une enquête de terrain sur place permet ainsi de décrire, sinon de mieux comprendre les influences sociales et économiques qui pèsent sur l'organisation et la tenue des conférences scientifiques dans le domaine de la santé.

Bibliographie

Abramson Paul. "Sexual Science: Emerging Discipline or Oxymoron?" *The Journal of Sex Research*, 1990, 27(2), 147-165.

Elias, Norbert. *Engagement et distanciation*. Paris: Fayard, 1993 (publication originale en 1983).

Fishman Jennifer. "Manufacturing Desire: The Commodification of Female Sexual Dysfunction", *Social Studies of Science* 2004, 34(2): 187–218.

- Ford Jacky, Harding Nancy. "Fear and Loathing in Harrogate, or a Study of a Conference" *Organization*, 2008, 15(2), 233-250.
- Giami Alain. "Sexual Health : the emergence, development and diversity of a concept". *Annual Review of Sex Research*, 2002, XIII, 1-33.
- Giami Alain. "De l'impuissance à la dysfonction érectile. Destins de la médicalisation de la sexualité" In D. Fassin & D. Memmi (Eds.), *Le gouvernement des corps* (pp. 77-108). Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2004.
- Giami, Alain. "Counter Transference in Social and Behavioural Research: beyond Georges Devereux". *Discussion Paper series*. Department of Methodology – London School of Economics and Political Sciences. London. 2001. <http://www.ethnopsychiatrie.net/giami.htm>
- Giami Alain, Pietri Laurence (eds). *Les traitements de l'impuissance. Rapport du Groupe de Travail sur les Traitements de l'impuissance*. Paris, La Documentation française, 1999.
- Giami Alain, Russo Jane. "Between Globalization and National Context : The Social Organization of Sexology in France and Brasil". Poster *Thirty-Fourth Annual Meeting International Academy of Sex Research (IASR)* Leuven (Belgium) 10-13 Juillet 2008.
- Healy David, Cattell Dinah "Interface between Authorship, Industry and Science in the Domain of Therapeutics", *British Journal of Psychiatry*, 2003, 183, 22–27.
- Koestler Arthur *The call-girls: a tragi-comedy with prologue and epilogue*. London, Hutchinson, 1972.
- Latour Bruno, & Woolgar, Steve. *Laboratory life. The construction of scientific facts*. Beverly Hills: Princeton University Press. 1979. (traduction en français 1988).
- Lodge David. *Un tout petit monde*. Paris: éditions Rivages, 1984.
- Lynch Michael. "Ghost Writing and Other Matters" *Social Studies of Science*, 2004, 34/2, 147-148.
- Memmi, Dominique. *Les gardiens du corps. Dix ans de magistère bioéthique*. Paris, éditions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1996.
- Rabeharisoa Vololona, Callon Michel. *Le pouvoir des malades. L'Association française contre les myopathies et la Recherche*. Paris, Les Presses de l'Ecole des Mines, 1999.
- Sismondo Sergio. "Ghosts in the Machine: Publication Planning in the Medical Sciences". *Social Studies of Science*, 2009, 39; 2, 171-198.
- Tiefer Leonore "The medicalization of sexuality : conceptual, normative and professional issues". *Annual Review of Sex Research*, 1996 (7), 252-282.
- Tiefer Leonore. "Sexology and the Pharmaceutical Industry: The Threat of Co-optation" *The Journal of Sex Research*, 2000, 37(3): 273-83.
- Zucker Kenneth. "From the Editor's Desk: Receiving the torch in the Era of Sexology Renaissance". *Archives of Sexual Behavior*, 2002, 31(1), 1-6.